

RESSENYES

PONS PUJOL, Lluís; PÉREZ GONZÁLEZ, Jordi (eds.)
De luxuria propagata romana aetate. Roman Luxury in its Many Forms
 Oxford: Archaeopress Publishing Ltd, 2023, 383 p.
 ISBN 978-1-80327-420-1

Rappelons d'abord aux francophones distraits que le mot anglais « luxury » ne signifie pas « luxure » (*lust*), mais « luxe ». Cette précision apportée, ajoutons que le livre est constitué de vingt articles, auxquels il faut ajouter un prologue (M.E. Ortuño Pérez) ainsi que le texte qui le suit immédiatement et qui doit être considéré comme l'indispensable introduction (L. Pons Pujol et J. Pérez González). Ils ont tous été rédigés par des auteurs compétents, soigneusement sélectionnés, et qui ont écrit dans toutes les « langues de congrès », sauf l'allemand. Ils ont étudié sous différents aspects le luxe, à savoir ce qui est inutile et qui coûte cher. Il s'ensuit donc que cet ouvrage sera indispensable pour les études économiques ; il sera tout aussi utile pour les recherches sur la société, car il est consacré aux élites. Et il montre que la vie politique était également concernée : les ambitieux voulaient souvent montrer qu'ils avaient « réussi » dans leurs propres affaires, ce qui laissait penser qu'ils « réussiraient » aussi dans les affaires de l'État.

Outre quelques articles de généralités, les textes peuvent être répartis en trois ensembles majeurs : l'architecture, le

meuble et la place des hommes dans ce contexte.

1. Au titre des généralités, une âpre critique du commerce de luxe se trouve dans l'*Aulularia* de Plaute (A. Guzmán Almagro) ; les vers 503-535, où est exprimé ce point de vue, sont rapportés, traduits et commentés. Il est également rappelé que Caton l'Ancien manifestait un grand mépris pour l'étalage de la richesse et que les lois somptuaires cherchaient à limiter les dépenses excessives, surtout dans le domaine vestimentaire. Le grand César, son fils adoptif Auguste et plusieurs empereurs jusqu'à Justinien ont respecté ce modèle (F.J. Casinos Mora). Il est vrai que la multiplication de textes juridiques sur un même sujet prouve leur inefficacité : s'ils avaient réussi, il n'aurait pas été utile de les renouveler. À l'autre bout de la chronologie et de la production littéraire de Rome, on retrouve cette critique de la richesse dans l'*Histoire Auguste* (J.A. Jiménez Sánchez) ; l'amour de l'argent caractérise les « mauvais empereurs », notion à discuter, car est qualifié ainsi tout souverain qui ne plaît pas aux sénateurs.

2. En premier lieu, il apparaît que l'architecture a été très utilisée à l'époque romaine pour manifester cet amour du luxe.

La célèbre *villa Hadriana* de Tivoli ne doit pas être prise pour un palais mais, comme son nom l'indique, pour une *villa*. La richesse du maître s'exprima dans l'ordination des jardins, dans l'abondant emploi de l'eau, dans la variété des pièces, notamment celles qui ont été choisies pour l'organisation de banquets, et dans les décors (R. Rovira Guardiola). Les particuliers qui voulaient être rangés au nombre des riches par la *vox populi* devaient ajouter un jardin à la grecque à leur maison, même si elle était par ailleurs toute romaine (Ch. Romano).

Le cas de la Maurétanie Tingitane a été utilisé pour définir la richesse (S. Hassab). Elle était inséparable de la romanité (mot que nous préférons à « romanisation ») et elle s'exprimait par toute une architecture urbaine : une ville devait avoir des thermes —c'était indispensable pour entrer dans le monde des civilisés ; il lui fallait aussi un théâtre, un amphithéâtre et des maisons de maître, des *domus*. Non seulement les notables romains, mais encore les « élites tribales » étaient attachés à ce même modèle.

Le luxe s'exprimait dans l'emploi du marbre, dans le recours à la mosaïque et, curieusement, dans le choix des urnes cinéraires. Ainsi, particulièrement critiqué par les moralistes, le recours au marbre pour le sol et les murs des maisons privées exprimait la volonté du propriétaire d'afficher sa richesse ; il était une manifestation du luxe (I. Mañas Romero). Quant au décor de mosaïques, dans le même milieu social des particuliers, il nous vaut un gros mémoire très intéressant. L'iconographie y est expliquée par les textes, notamment pour les scènes de banquets inspirées par la mythologie. Les centres les plus étudiés sont Trèves, Carthage et Germanicia (L. Neira Jiménez). Un cas original, un peu en marge du reste, est fourni par les urnes cinéraires de femmes riches. Au début de l'époque impériale, elles étaient faites en marbre coloré et elles avaient une forme « de soupière » (S. Perna).

3. Le luxe se manifestait surtout dans ce que les archéologues appellent « le mobilier », c'est-à-dire tout ce qui n'est pas

l'architecture. La coquetterie a provoqué la production de bijoux féminins. Un grand nombre de boucles d'oreilles ont été trouvées à Emerita, en Lusitanie. Elles sont classées d'abord suivant que l'oreille ait été percée ou non, ensuite en fonction de l'importance de l'objet, allant du plus simple au plus complexe (N. Barrero Martín). Sur d'autres parures, les perles et les pierres précieuses prouvaient la richesse et le pouvoir social, plus que politique, des dames qui les exhibaient (A. Sabaté Morales). Le mari montrait ces mêmes preuves de prospérité dans le choix du mobilier domestique, notamment dans l'achat d'objets en bronze : lits, candélabres, tables, caisses, etc. (R.M. Cuadra Rubio). Précisément, à propos de table, y offrir du *vinum mulsum*, du vin doux, miellé, était considéré comme une preuve de luxe (A. Aguilera Martín *et alii*). Un auteur a mis dans cette catégorie la gravure de deux *tabulae ansatae* en or ; elles visaient à honorer des dieux, Mars et *Victoria Aug*, appellation qui désignait soit *Victoria Augusta*, soit *Victoria Augusti* (D. Martínez-Chico).

4. Producteurs et utilisateurs du luxe. Ce qui n'est pas le moins intéressant ici, c'est la part faite aux personnes qui vivent autour du luxe.

Ceux qui en profitent, les riches, sont représentés par Lucullus. À notre avis, ce personnage exceptionnel, injustement négligé par les modernes, était très capable de vivre à la spartiate, comme il l'a montré dans sa guerre en Anatolie. L'exhibition de sa fortune revenait à dire qu'il était un aristocrate ; d'où des villas somptueuses (L. Amela Valverde). Plus tard, quand les sénateurs ont perdu le pouvoir politique au profit des évêques, l'Église, en particulier l'Église de Rome, leur a succédé dans cette volonté d'exhibition qui était affirmation d'une puissance religieuse et politique à la fois (P. Maymó i Capdevila).

Les producteurs, qui n'étaient pas riches et sans doute pas très pauvres, devaient montrer des compétences variées. Plusieurs catégories sont présentées dans ces pages. Les artisans qui fabriquaient des objets précieux,

les *corinthiarii* (G.L. Gregori et L. Rustico), sont distingués des femmes pour lesquelles est proposé un catalogue épigraphique de vingt-sept textes (A. Buonopane). Ceux qui s'adonnaient à la broderie, mêlant fils de textile et fils de métal précieux, soit les artistes de l'*ars plumaria*, ont eux aussi reçu une place dans ce livre (L. Parisini). Enfin, les graveurs et ciseleurs, les *caelatores*, ont été étudiés à partir des textes et des inscriptions (G. Di Giacomo).

Bilan. Au total, cet ouvrage, qui s'appuie sur les textes, sur l'épigraphie et l'archéologie, propose des conclusions très convaincantes. Il fait connaître sous un aspect nouveau l'aristocratie romaine. Dans le passé, les

historiens ont étudié les carrières, mais pas ou peu les autres aspects de ce milieu. Il en ressort que les riches romains vivaient une contradiction : d'un côté, ils devaient prouver leur richesse en étalant leur luxe ; d'un autre côté, ce même luxe était condamné, car il était jugé contraire à la morale.

Voilà donc un livre recommandé.

Yann Le Bohec

Université Paris-Sorbonne (Paris IV)

<https://doi.org/10.5565/rev/faventia.179>



© del autor

REMOLÀ VALLVERDÚ, Josep Anton (ed.)
Vil·la romana dels Munts (Tarraco)
Tarragona: MNAT, 2023, 684 p.
ISBN 978-84-193267-4-4

Aquest volum estableix una gran fita en els estudis de conjunt de les *uillae* i, més específicament, en aquells que se centren en la seva *pars urbana*. Però és encara més encomiable perquè esdevé una contribució determinant a l'assortiment de monografies que versen sobre aquesta tipologia de jaciments arqueològics. La vil·la dels Munts (Altafulla, Tarragona) és l'exemple per excel·lència d'aquesta mena de jaciments al nostre país. De pla, es tracta d'una publicació esperada i desitjada per la comunitat científica especialitzada en aquesta temàtica.

Per als estudiosos de l'*ager Tarraconensis*, la vil·la dels Munts s'erigeix en un exemple paradigmàtic d'allò que va suposar l'ordenació del camp seguint el model de les *uillae* romanes. És clar que sorprèn el contrast entre l'entitat i la significació d'aquest jaciment, el millor conservat del seu tipus a Catalunya i un dels millors de l'Estat espanyol, amb el nombre de publicacions de què disposem sobre la vil·la dels Munts. Aquesta és una altra de les fites que la monografia assolix amb nota, atès que esdevé un punt

i a part en els estudis que es puguin realitzar a partir d'ara.

Val a dir que aquest llibre no exhaureix la potencialitat de suscitar publicacions que té la vil·la; tanmateix, contribueix a donar llum a un conjunt de dades inèdites de gran entitat que s'han generat durant els últims setanta anys d'intervencions arqueològiques. Així, cal reconèixer tant els esforços individuals com institucionals; i especialment, en paraules de l'editor, els afanys de José Sánchez Real, Pedro Manuel Berges Soriano i Francesc Tarrats Bou, responsables de la recerca a la vil·la dels Munts al llarg de diferents moments. Gràcies a tots ells, ara disposem d'aquesta monografia a les nostres llibreries de referència.

L'edició científica a càrrec de Josep Anton Remolà Vallverdú ha esdevingut un element clau per a l'articulació del volum i de la seva mà, sempre brillant, s'ha pogut posar ordre a un conjunt de tretze contribucions i disset autors. D'aquesta forma, la monografia obre amb les salutacions de Sònia Hernández Almodovar, Directora General del Patrimoni Cultural, i de Mònica